Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 9 (1864)
Heft: 24

Artikel: Fusil Westerley Richards, se chargeant par la culasse
Autor: Moschell, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347342

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FUSIL WESTELEY RICHARDS, SE CHARGEANT PAR LA CULASSE.

Monsieur le rédacteur,

Au moment où le meilleur système d'armes à feu portatives est remis à l'étude, par suite des merveilles accomplies, dit-on, par le fusil prussien à aiguille dans la guerre du Danemark, permettez-moi de profiter de la *Revue militaire* pour signaler à la commission chargée par le Conseil fédéral d'expérimenter le chargement par la culasse, une arme de cette espèce qui lui est très-probablement inconnue, et que je viens de voir chez M. Peter, armurier à Genève [1]. Le nom du fabricant, ou de l'inventeur, inscrit sur la culasse, est *Westeley Richards*.

Je n'avais, avant de connaître ce fusil, que très-peu de confiance dans l'avenir des armes se chargeant par la culasse, *comme armes de guerre pratiques*, tant les défauts inhérents à tous les systèmes qui m'étaient connus me paraissaient graves et irremédiables. Celui le plus en faveur actuellement, le fusil à aiguille prussien, possède la plupart de ces défauts à un haut degré : il est compliqué, délicat, coûteux, sujet à des détériorations de son aiguille que le soldat ne peut réparer lui-même ; mais son défaut capital, celui qui lui est commun avec toutes les armes se chargeant par la culasse, réside dans la fermeture de cette culasse.

Toutes les fermetures adoptées sont, ce que j'appellerai purement *métalliques* ; elles ne consistent que dans la juxtaposition, plus ou moins parfaite et solide, des surfaces métalliques dont le simple contact doit s'opposer à la déperdition des gaz de la poudre. Une fermeture hermétique de cette nature est difficile à obtenir, partant très-coûteuse, et impossible à maintenir en bon état, car elle s'use par le service, s'encrasse peu à peu, se corrode et son nettoyage ne fait qu'aggraver le mal ; aussi ne tarde-t-elle pas, si même elle ne le fait dès le premier coup, à livrer passage à une quantité toujours croissante de gaz, d'où résultent un crachement très-incommode pour le tireur, une déperdition de force, et, en fin de compte, une détérioration qui ne tarde pas à mettre l'arme hors de service, ou tout au moins nécessite des réparations importantes impossibles à faire en campagne.

Or, dans le fusil qui fait l'objet de cette communication, la fermeture métallique est remplacée par une fermeture en feutre épais et gras fixé derrière la cartouche, obtenue dans l'opération très simple

[1] M. Peter établit actuellement lui-même ce fusil, d'après le modèle qu'il en possède depuis environ deux ans.

du chargement, pour ainsi dire sans que le tireur ait besoin de s'en occuper.

Quelques mots d'abord sur le fusil lui-même :

Son canon est percé de part en part, et sa partie postérieure, celle destinée à contenir la charge, est prolongée par une *boîte* dont le couvercle est formé par la queue de culasse mobile au moyen d'une charnière placée contre le tonnerre, de manière qu'en s'ouvrant elle se rabat sur le canon ; elle n'est, du reste, maintenue fermée que par un ressort assez faible, n'opposant qu'une médiocre résistance à son ouverture pour le chargement. Sous cette queue de culasse est fixé un cylindre plein qui, lorsqu'elle est fermée, bouche plus ou moins hermétiquement, en se plaçant devant, l'ouverture du tonnerre, dont l'axe coïncide alors avec le sien propre. Ce cylindre n'est pas complètement fixe, il peut se mouvoir longitudinalement d'une petite quantité, et son mouvement dans ce sens est déterminé, lorsqu'on abaisse la queue de culasse, par un plan incliné qui termine sa partie postérieure, lequel en glissant sur la paroi de la boîte faisant face au canon, pousse ce cylindre en avant. Quant au tonnerre il n'est pas rayé et son ouverture dans la boîte est un peu évasée.

Quant à la cartouche elle est formée d'un parchemin mince [1] et gras, lequel est crevé par l'explosion de la capsule, et porte à sa partie postérieure un disque de feutre gras et épais, un peu plus grand que la section du tonnerre [2]

Pour charger l'arme on lève la queue de culasse au moyen d'un bouton qui la termine, et en se rabattant sur le canon elle laisse la boîte ouverte. Par cette boîte on introduit la cartouche dans le tonnerre où elle entre sans peine, à l'exception de son disque en feutre ; alors on referme le couvercle. Dans ce mouvement l'extrémité antérieure du cylindre fixé dessous vient s'appliquer derrière le disque de feutre de la cartouche, et le plan incliné qui termine son autre extrémité, rencontrant la paroi postérieure de la boîte, pousse ce cylindre en avant en le faisant forcer le disque de feutre dans la partie évasée du tonnerre, qu'il ferme par conséquent hermétiquement. D'ailleurs son recul est impossible puisqu'il s'appuie contre le cylindre mobile, lequel butte, lorsque le couvercle est abaissé, contre la paroi postérieure de la boîte.

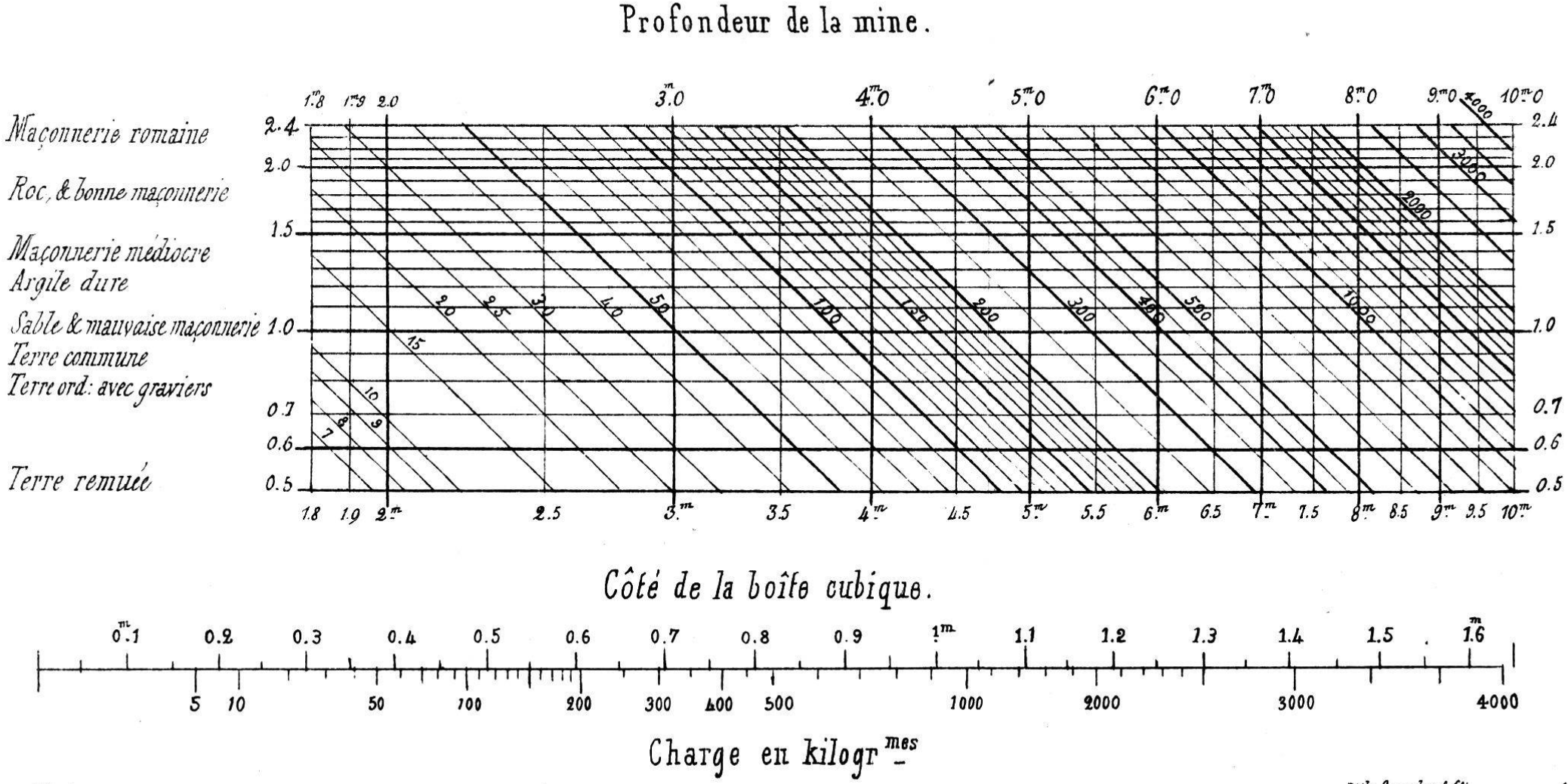
On obtient ainsi une fermeture parfaite, sans aucune complication, nullement délicate, et, on peut le dire, indestructible puisque sa

[1] La flexibilité de la cartouche doit nuire à la conservation de la poudre qu'elle contient.

[2] La balle est expansive, ce qui, à mon avis, est un non-sens pour un fusil se chargeant par la culasse, et dont le tonnerre n'est pas rayé.

TABLEAU LOGARITHMIQUE POUR LE CALCUL DES MINES DE GUERRE

par Edouard Pellis, Capitaine à l'Etat major fédéral du Génie.



3e tirage.

Lith: Spengler & Cie

partie essentielle, le tampon de feutre, est renouvelé à chaque coup. Le coup une fois parti ce tampon reste dans l'arme, mais s'en détache sans qu'il soit nécessaire de s'en préoccuper, la cartouche du coup suivant le poussant sans peine en avant, grâce à la contraction que la chaleur lui a fait subir.

L'amorçage n'est pas supprimé, comme il l'est dans le fusil à aiguille, mais le chargement proprement dit est plus rapide, puisqu'il est bien plus prompt de lever et d'abaisser le couvercle de la boîte que d'exécuter le double mouvement du chargement du fusil prussien, mouvement analogue à celui nécessaire pour enlever et remettre la bayonnette au canon. Cependant, grâce à l'amorçage, le tir doit être un peu plus lent, ce qui n'est peut-être pas à regretter, car l'on commence à revenir de l'utilité de cette rapidité de tir, dont la conséquence la plus claire est l'épuisement beaucoup trop rapide des munitions, souvent en pure perte, et un tir très peu précis.

Je pense bien faire, monsieur le rédacteur, en faisant connaître, au moyen de la publicité de votre *Revue*, cette solution inespérée et complète, à mon avis, d'un problème qui m'avait jusqu'ici paru pratiquement insoluble, et je crois qu'au lieu de dépenser du temps et de l'argent à répéter chez nous, sur le fusil à aiguille[1], les expériences très concluantes faites à l'étranger d'une manière beaucoup plus complète que nous ne pourrions les faire, il serait infiniment plus utile d'expérimenter l'arme que je vous signale, laquelle me paraît remplir, bien mieux que le fusil prussien, les conditions d'une bonne arme de guerre.

Agréez, etc. J. MOSCHELL,
capitaine à l'état-major du génie.

Genève, le 1er décembre 1864.

TABLEAU ANAMORPHIQUE POUR LE CALCUL DES MINES DE GUERRE.[2]

Je ne m'occuperai que des fourneaux ordinaires, et je partirai de la formule :

$$C = 1,83\, m^3\, i$$

dans laquelle :

[1] Le seul avantage de l'aiguille est de faire commencer l'inflammation de la poudre par la partie antérieure de la cartouche, de manière à la consumer entièrement et d'éviter la projection d'une partie de sa charge avant qu'elle ait eu le temps de se brûler, mais on peut atteindre le même résultat dans tout fusil en perçant la lumière à une distance convenable du fond du tonnerre.

[2] Voir le tableau lithographié ci-joint.